

# Les Commandos Percus

## Rythmes et feu

**BASÉS À QUELQUES ENCABLURES DE TOULOUSE, LES COMMANDOS PERCUS ONT CRÉÉ UN MODE D'EXPRESSION UNIVERSEL EN MÉLANT RYTHMES ANCESTRAUX ET UNIVERS FUTURISTE. ENTRETIEN AVEC RAYMOND GABRIEL, L'UN DES MEMBRES FONDATEURS DE CETTE COMPAGNIE DE MUSICIENS-ARTIFICIERS.**



© Xavier Boymond

**Les Commandos Percus ont vu le jour à Toulouse. Aurai-ils pu éclore ailleurs ?**

Toulouse est une ville riche tant d'un point de vue culturel que musical. Ce n'est pas étonnant qu'à Toulouse des percussionnistes se soient rencontrés pour créer cette compagnie. J'y ai moi-même débarqué en tant que musicien il y a 25 ans. Je me suis aperçu, en vivant dans cette ville d'où je ne suis pas originaire, que Toulouse était imprégnée d'Espagne, une Espagne artistique. Moi qui suis plutôt un Celtique qu'un Latin, c'est ici que j'ai découvert la musique flamenco et toute une série de rythmes qui en sont issus. Dans notre répertoire, le seul morceau qui ait une connotation ethnique est une sévillane, qui vient donc de la racine du flamenco. Finalement, en Europe, nous sommes assez pauvres en rythmes, traditionnels. En dehors des tambours celtiques que l'on rencontre en Écosse, en Angleterre et en Bretagne, il n'y a pas ce que l'on trouve dans les marching bands américains, c'est-à-dire des rythmes populaires mais vivants.

**Quel est le parcours qui t'a amené à créer Les Commandos Percus ?**

Au départ, je suis un batteur qui joue dans des groupes et qui arrive à Toulouse. Très rapidement, je me suis intéressé aux nouvelles tech-

nologies. Au début des années 90, je me suis mis à utiliser un home studio. Un jour, je suis allé voir une compagnie d'arts de la rue et là j'ai découvert un monde passionnant. Ils m'ont proposé de me joindre à eux, avec mes sampleurs, pour créer des sons durant leur spectacle. De là, je me suis intéressé à la pyrotechnie, jusqu'à passer ma licence d'artificier. Le déclic m'est venu à la sortie d'un concert de jazz où il n'y avait eu que 12 entrées ! J'avais vu un super spectacle mais dans une équation qui ne fonctionnait plus. D'où l'idée de créer une entité capable d'aller là où il y a des gens, de les surprendre, de les bousculer. Le nom est venu dans la foulée : ça s'appellerait Les Commando Percus. Au début, on n'avait pas d'instruments, on s'est

juste fabriqué des baguettes qui nous permettaient de jouer sur tout ce que l'on trouvait. On a débuté dans un festival bien toulousain, Jazz sur son 31, et c'est ainsi qu'on s'est fait remarquer.

**En fait, tout ce qui était autour de vous devenait des instruments ?**

Exactement. On répétait sans instruments, ce qui était même un peu dérangent pour certains car, finalement, chacun devait laisser de côté une partie de sa virtuosité individuelle pour taper sur des murs, des extincteurs, sur les rambardes, etc.

**C'est ce qui vous a amenés à créer vos propres instruments ?**

Oui, cette idée s'est imposée rapidement. On a fait des instruments les plus légers possibles, pour jouer de plusieurs timbres en même temps, tout en étant mobiles. Nous recherchions l'efficacité, et pas du tout l'esthétique. Inventer nos instruments nous a permis d'inventer notre propre folklore. D'autre part, nous travaillons depuis sept ans en partenariat avec Rythmes & Sons, et son boss Claude Walter. C'est une belle rencontre, et aussi un énorme soulagement d'un point de vue technique puisqu'on fait un dessin que l'on envoie à leur ingénieur, et quelques semaines plus tard, on reçoit les pièces détachées





© Daniel Saint-Léger

usinées à l'ordinateur. C'est une magnifique aventure entre industriels et créatifs, une belle association et un sujet de fierté. Avoir nos instruments, c'est cultiver notre identité, c'est un gage de survie.

**Il y a dans vos spectacles un côté intemporel, avec ce mélange de rythmes ancestraux et d'un univers furieusement moderne...**

Le tambour nous procure des émotions qui sont vraiment basiques. Quelqu'un nous disait que notre musique peut s'entendre aussi bien par l'esprit que par le ventre. À la sortie d'un concert de feu, des jeunes gens nous ont accostés. Ils étaient sourds et muets et nous ont expliqué, avec leurs visages et leurs mains, qu'ils s'étaient régalés. C'était un ravissement pour eux, et ça nous a beaucoup touchés.

#### Et la pyrotechnie?

Nous avons choisi d'ajouter la pyrotechnie à la liste de nos instruments. C'est une maîtresse très exigeante et qui demande énormément de travail. Dans la préparation de nos spectacles, la pyrotechnie prend vraiment une place énorme, et d'ailleurs, chacun des musiciens est aussi artificier. La table de tir est installée sur scène, et constitue même un élément central. Dans notre dernier spectacle, Très Méchants, on tire vraiment les feux à la triple croche, ça demande un travail fou, mais c'est un tel régal d'entendre claquer un feu que l'on a fabriqué! Appuyer sur les boutons au bon moment, c'est un métier de rythmicien. Les années passant, je me rends compte à quel point le temps est une obsession pour nous. Le tambour est une machine à fabriquer du temps, et savoir fabriquer du temps, ce n'est pas donné à tout le monde. Bâtir un spectacle, c'est déjà fabriquer du temps.

#### Combien êtes-vous au sein de la Compagnie?

En costume, sur scène, on est un noyau dur de six personnes. Il nous arrive parfois d'accueillir d'autres personnes ponctuellement. On a

déjà fait des choses avec des artistes invités. On fait aussi pas mal de spectacles avec des volontaires. Ce sont des gens qui viennent en stage une semaine avec nous. C'est souvent plus des histoires de feu et de pyrotechnie que de musique car bien faire jouer des néophytes en une semaine, c'est se mentir. On court le risque de mêler des amateurs qui n'ont pas forcément conscience de cet instant précieux. Ils en repartent toujours très émus, très touchés car je crois que ce qu'on leur donne c'est ce moment magique du spectacle où on ne peut plus reculer. Quitte à se tromper, autant être généreux donner au maximum. Il y a une jubilation à le faire, et la clameur du public est à partager à égalité. Je dis souvent aux musiciens comme aux stagiaires: quand ça va applaudir à la fin, que chacun prenne sa part. Se sentir encouragé par le public, c'est fondamental.

#### Vos spectacles sont universels et font appel à l'imaginaire de chacun. Les élaborez-vous dans ce sens?

Nous ne réfléchissons pas nos spectacles en nous demandant si ça va plaire aux gens, on se sent encouragés à continuer ce que nous faisons. C'est pour cela que le spectacle Très Méchants a marqué pour nous un tournant, car si on a choisi ce nom, c'est parti du constat que l'on vit dans un monde très méchant. Nous sommes des percus et nous frappons, nous avons les mêmes gestes que ceux qui cassent et détruisent, et nous avons le feu. Nous devons choisir de quel côté nous sommes et nous montrer solidaires du public. Nous n'allons pas vous faire rêver avec des pompons et des clochettes parce qu'on en connaît qui le font et nous, ça nous gonfle! On est là pour faire notre travail d'artiste, on est des passeurs d'émotions: on est là pour trouver une force commune, pour la transmettre aux gens et leur dire: nous pouvons tous le faire, et ne pas nier que nous sommes dans un monde qui est féroce, cela nous permet de danser sur les flancs du volcan en éruption. On s'implique en citoyens du monde. •

À visiter: [www.commandospercu.com](http://www.commandospercu.com)